

LA JEUNE FILLE SANS MAINS¹

Un meunier était peu à peu tombé dans la pauvreté.
Il ne possédait plus rien, que son moulin et un grand pommier qui se trouvait derrière.

Un jour, le meunier va dans la forêt pour aller chercher du bois.
Il y rencontre un vieil homme qu'il n'a jamais vu qui lui dit :

- Pourquoi t'exténuer à couper du bois ?
Je te rendrai riche si tu me promets ce qu'il y a derrière ton moulin.
- Le meunier se dit :
Qu'est ce que cela pourrait être d'autre que mon pommier ?

Le meunier dit « oui » et s'engage par écrit.
Mais l'étranger ricane en s'en allant :

- Dans trois ans, je viendrai chercher ce qui m'appartient.

Lorsque le meunier arrive chez lui, sa femme vient à sa rencontre :

- Dis, meunier, d'où nous vient cette soudaine richesse dans la maison ?
Tout à coup, voilà que coffres et armoires sont remplis
mais personne n'a rien apporté !
Je ne sais pas comment ça s'est passé !
- Cela vient d'un inconnu que j'ai rencontré dans la forêt :
il m'a promis de grands trésors.
Moi, en échange, je lui ai promis ce qui est derrière le moulin.
Nous pouvons bien donner le grand pommier en échange de tout cela.

¹ Conte de Grimm n° 31. Texte intégral mis en forme pour le raconter par Florence André-Dumont (www.contesdautrefois.be) à partir des traductions de N. Rimasson-Fertin, A. Guerne, <http://www.adhes.net/la-jeune-fille-sans-mains.aspx> et avec l'inspiration du texte original allemand disponible sur www.grimmstories.com.

Note : la version française de ce conte sur le site « grimmstories » est très infidèle à l'original, c'est exceptionnel sur cet excellent site.

- Hélas, mon homme, c'était le diable !
Ce n'était pas du pommier qu'il parlait,
mais de notre fille qui était en train de balayer la cour derrière le moulin !

La fille du meunier est belle et humble² ;
pendant ces trois années, elle vit dans la crainte de Dieu³ et sans péché.

Lorsque ce temps s'est écoulé et que jour est venu où le méchant doit l'emmener, elle se lave et se purifie.

Puis elle trace autour d'elle un cercle à la craie sur le sol.

Le diable arrive très tôt,
mais il lui est impossible de l'approcher.

En colère, il dit au meunier :

- Prive-la d'eau pour qu'elle ne puisse pas se laver.
Sinon, je n'ai pas de pouvoir sur elle.

Le meunier a peur.

Il obéit.

Le lendemain matin, le diable revient.

Mais la jeune fille a pleuré sur ses mains,
elles sont toutes pures.

De nouveau, le diable ne peut rien lui faire.

Furieux, il dit au meunier :

- Coupe-lui les mains, sinon, je ne peux rien contre elle.

Le meunier est horrifié :

- Comment pourrais-je couper les mains de mon propre enfant ?

Alors, le diable le menace :

- Si tu ne le fais pas, tu m'appartiendras
et c'est toi que j'emporterai.

² *Fromm* signifie « pieux » et peut aussi, selon le contexte, être traduit par « humble » :

http://context.reverso.net/traduction/allemand-francais/fromm?utm_source=reversoweb&utm_medium=contextresults&utm_campaign=resultpage#es+humble

³ *Gottesfurcht*

Le père a peur et promet d'obéir.

Il va vers sa fille :

- Mon enfant, si je ne te coupe pas les deux mains,
le diable m'emportera.
J'ai eu si peur que je le lui ai promis.
Aide-moi dans ma détresse
et pardonne-moi le mal que je te fais !
- Cher père, faites de moi ce que vous voulez, je suis votre enfant.

Elle tend alors ses deux mains et se les laisse couper.

Quand le diable revient pour la troisième fois,

elle a tant pleuré et pendant si longtemps sur ses poignets tranchés
qu'ils sont parfaitement purs.

Le diable doit céder⁴, il a perdu tout droit sur elle.

Le meunier dit alors à sa fille :

- Grâce à toi, j'ai gagné tant de biens que je veux désormais te
garder toute ta vie dans le confort le plus délicieux⁵.
- Il m'est impossible de rester ici.
Je veux m'en aller.
Des gens compatissants me donneront tout ce dont j'ai besoin.⁶

Elle se fait attacher ses bras mutilés derrière le dos et part dès le
lever du soleil.

Elle marche tout le jour, sans s'arrêter, jusqu'à la nuit.

Elle arrive alors près d'un jardin royal :

au clair de lune, elle voit des arbres couverts de beaux fruits.

Mais elle ne peut pas entrer, car il est entouré d'eau.

⁴ *Da mußte er weichen und hatte alles Recht auf sie verloren.*

⁵ *Ich habe so großes Gut durch dich gewonnen, ich will dich zeitlebens aufs köstlichste halten.*

⁶ *Mitleidige Menschen werden mir schon so viel geben, als ich brauche.*

Comme elle a marché toute la journée sans manger et que la faim la tenaille, elle se dit :

- Ah, si seulement, je pouvais être dans ce jardin pour pouvoir manger de ces fruits.
Sans ça, je vais mourir de faim.

Elle s'agenouille, appelle Dieu notre Seigneur, et prie.

Soudain, un ange vient,
il ferme une écluse dans l'eau.

Le fossé s'assèche et elle peut le traverser.

Elle entre dans le jardin, et l'ange avec elle.

Elle voit un arbre couvert de fruits, de belles poires.

Mais elles sont toutes comptées.

Elle s'approche et en mange une à même l'arbre,
pour calmer sa faim, mais pas plus.

Le jardinier la voit faire.

Mais comme l'ange se tient à côté d'elle,

il a peur et croit que la jeune fille est un esprit.

Il se tait et n'ose ni appeler, ni adresser la parole à l'esprit.

Quand elle a mangé la poire,

sa faim est apaisée et elle va se cacher dans les buissons.

Le lendemain matin, le roi à qui appartient le jardin y descend.

Il compte et s'aperçoit qu'il manque une poire.

Il demande au jardinier ce qu'elle est devenue

car elle n'est pas au pied de l'arbre et cependant, elle n'est plus là.

Le jardinier lui répond :

- La nuit dernière, un esprit est venu.
Il n'avait pas de mains et a mordu dans la poire à même l'arbre.
- Comment l'esprit a-t-il franchi l'eau pour entrer ?
Et où est-il allé après avoir mangé la poire ?
- Quelqu'un en habit blanc comme neige est descendu du ciel.
Il a fermé l'écluse et retenu l'eau pour que l'esprit puisse traverser le fossé.
Comme ce devait être un ange, j'ai eu peur et je n'ai rien

demandé ni appelé.

Quand l'esprit a fini de manger la poire, il est reparti.

- Si cela s'est passé comme tu le dis,
je viendrai veiller avec toi la nuit prochaine.

L'obscurité venue, le roi descend au jardin.

Il est accompagné d'un prêtre qui s'adressera à l'esprit.

Tous trois s'installent sous l'arbre et guettent.

A minuit, la jeune fille rampe hors des buissons, va vers l'arbre, prend une nouvelle poire avec sa bouche et la mange à même l'arbre.

A ses côtés se tient l'ange en habit blanc.

Le prêtre s'avance et dit :

- Es-tu venu de Dieu ou de ce monde ?
Es-tu un esprit ou un être humain ?
- Je ne suis pas un esprit,
mais un pauvre être humain abandonné de tous, hormis de Dieu.

Le roi dit alors :

- Si tu es abandonnée de tous,
moi je ne t'abandonnerai pas.

Il l'emmène avec lui dans son château royal.

Comme elle est belle et humble, il l'aime de tout son cœur.

Il lui fait faire des mains d'argent et la prend pour épouse.

Au bout d'un an, le roi doit partir à la guerre.

Il recommande sa jeune femme à sa mère en lui disant :

- Quand elle accouchera, prenez bien soin d'elle
et écrivez-moi aussitôt une lettre pour me le faire savoir.

La jeune reine met au monde un beau garçon.

La vieille mère s'empresse d'écrire au roi pour lui annoncer la bonne nouvelle.

Mais le messenger s'arrête en chemin pour se reposer au bord d'un ruisseau.

Comme après sa longue route il est fatigué, il s'endort.

Survient alors le diable, qui cherche encore à nuire à l'humble reine. Il substitue au message une autre lettre où il est dit que la reine a donné naissance à un monstre⁷.

En lisant la lettre, le roi est effrayé et chagriné.

Il répond néanmoins par une demande de prendre bien soin de la reine en attendant son retour.

Le messenger repart avec la lettre, se repose au même endroit et s'endort à nouveau.

Le diable revient et glisse un autre message dans son sac qui dit qu'il faut tuer la reine et son enfant.

En lisant la lettre, la vieille mère est épouvantée, elle n'arrive pas y croire.

Alors, elle écrit une nouvelle fois au roi.

Mais elle ne reçoit pas d'autre réponse car chaque fois le diable intercepte les messages et les remplace par des faux.

La dernière lettre dit en plus qu'il faut garder la langue et les yeux de la reine en guise de preuve.

La vieille mère pleure à l'idée que coule ce sang innocent.

Alors, pendant la nuit, elle fait tuer une biche, lui coupe la langue et les yeux et les garde en lieu sûr.

Puis elle dit à la reine :

- Je ne peux pas te faire tuer comme l'ordonne le roi, mais il t'est impossible de rester ici plus longtemps. Pars dans le vaste monde avec ton enfant et ne reviens jamais.

Elle attache l'enfant dans le dos de la pauvre femme qui s'en va en pleurant.

⁷ Wechselbalg : changelin

Elle arrive dans une grande forêt sauvage et se met à genoux pour prier Dieu.

L'ange réapparaît et la guide jusqu'à une petite maison qui porte un écriteau avec ces mots :

« Ici, chacun vit libre. »⁸

Une jeune femme blanche comme neige la fait entrer :

- Soyez la bienvenue, Majesté.

Elle détache le petit garçon de son dos et le tient au sein de la reine pour qu'il puisse boire.

Puis elle le couche dans un joli berceau tout prêt.

- Comme sais-tu que j'ai été une reine ?
- Je suis un ange envoyé par Dieu pour prendre soin de toi et de ton enfant.

La reine reste dans cette maison pendant sept années.

Elle y est bien soignée et par la grâce de Dieu, en raison de son humilité⁹, ses mains qu'on lui avait coupées repoussent.

De son côté, le roi revient enfin de la guerre.

Son premier désir est de voir sa femme et son enfant.

Sa vieille mère fond en larmes :

- Méchant homme, tu m'as écrit de tuer ces deux âmes innocentes !

Elle lui montre les deux lettres que le Malin a falsifiées et les preuves demandées, la langue et les yeux :

- J'ai fait ce que tu as ordonné.

⁸ *Hier wohnt ein jeder frei.* J'ai donc choisi un pôle parmi les diverses traductions possibles : Ici, chacun vit libre (ou librement) ; Ici, chacun habite (ou demeure) librement ; Ici, chacun demeure gratuitement.

⁹ *Frömmigkeit*, je garde le sens d'humilité pour garder la cohérence avec la traduction de frömm, cf. la note 2

Le roi se met alors à pleurer encore plus amèrement sa pauvre femme et son petit garçon.

Si bien que sa vieille mère a pitié de lui :

- Rassure-toi, elle est encore en vie.
J'ai fait tuer une biche en secret et c'est à elle que j'ai pris ces preuves.
J'ai attaché l'enfant dans le dos de ta femme et je lui ai ordonné de partir dans le vaste monde.
Elle a dû me promettre de ne plus jamais remettre les pieds ici parce que tu étais si fâché contre elle.
- Je pars à sa recherche !
J'irai aussi loin que le bleu du ciel, sans boire ni manger jusqu'à ce que je les retrouve, elle et l'enfant, s'ils ne sont pas morts de faim entre-temps.

Sur ces mots, le roi part.

Il erre pendant sept ans.

Il la cherche dans toutes les grottes rocheuses et les falaises de pierre¹⁰.

Mais il ne la trouve pas et se dit qu'elle a dû périr.

Pendant tout ce temps, il ne mange ni ne boit mais Dieu le soutient.

Finalement, il arrive dans une grande forêt.

Il y trouve la maisonnette qui porte le petit écriteau :

« Ici, chacun vit libre. »

La jeune femme blanche en sort, le prend par la main et le fait entrer. Elle lui dit :

- Soyez le bienvenu, Majesté.
Et lui demande d'où il vient.
- Voilà bientôt sept ans que je cours le monde à la recherche de ma femme et de notre enfant, mais je n'arrive pas à les trouver.

¹⁰ « in allen Steinklippen und Felsenhöhlen »

L'ange lui propose à boire et à manger mais il refuse.
Il veut juste se reposer un peu.
Il s'allonge pour dormir et couvre son visage avec un linge.

L'ange va alors dans la pièce où se trouvent la reine et son fils,
qu'elle a coutume d'appeler Mille-douleurs¹¹ :

- Viens avec ton enfant, ton mari est là.

La reine entre dans la pièce où il est allongé.
Le linge tombe de son visage.
Elle dit alors :

- Mille-douleurs, ramasse ce linge et va recouvrir le visage de ton père.

L'enfant le ramasse et le remet sur le visage du dormeur.
Dans son sommeil, le roi a entendu.
Alors, il se plaît¹² à refaire tomber le linge.
Le petit garçon s'impatiente :

- Maman chérie, comment puis-je couvrir le visage de mon père puisque je n'ai pas de père dans le monde ?
J'ai appris à prier « Notre Père qui êtes aux cieux »
et tu m'as dit que mon père est au ciel et que c'est le Bon Dieu.
Comment pourrais-je connaître un homme aussi sauvage ?
Ce n'est pas mon père.

En entendant cela, le roi se redresse et demande qui elle est.

- Je suis ton épouse et voici ton fils, Mille-douleurs.

Mais le roi voit ses mains bien vivantes :

- Ma femme avait des mains d'argent.
- Ce sont mes vraies mains qui ont repoussé par la grâce de Dieu.

¹¹ *Schmerzenreich*, « Riche en douleurs » traduit par N. Rimasson-Fertin par Mille-douleurs

¹² "Das hörte der König im Schlummer und ließ das Tuch noch einmal gerne fallen."

L'ange va dans la chambre, prend les deux mains d'argent et les lui montre.

Ce n'est qu'alors qu'il voit que ce sont bien là sa femme et son enfant bien-aimés.

Tout heureux, il les embrasse :

- Une lourde pierre est tombée de mon cœur.

Alors, encore une fois, l'ange les nourrit.

Ils mangent tous ensemble.

Puis ils rentrent chez eux, auprès de la vieille mère du roi.

Il règne alors partout une grande joie.

Le roi et la reine célèbrent une nouvelle fois leur mariage.

Et ils vécurent heureux jusqu'à leur fin bénie.